

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 24 : De Pâris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 23 : De Paride](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 23 : De Paride](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[81\] : D'Acteon](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 23 : De Paris](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Bohnert, Céline (transcription - 07/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VI, 24 : De Pâris, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1202>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 651-661

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Pâris](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

prisen son party contre Iupiter, il eut le bruit de vomir du feu par la bouche, & d'auoir coupé les nerfs à Iupiter. Mercure les luy destroba, & les rendit à Iupiter, pource que par le beau dire de Iupiter ceux qui s'estoient reuoltez contre luy, poserent les armes, & retournerent à leur deuoir. D'autres aussi par cette Fable veulent Mythe-
logie huma-
nité.
Ambitio-
fille d'eu-
feu.

deftourner les courages humains de l'ambition, lesquels desirans faire entendre que c'est le plus grand vice qui puisse choir en l'ame humaine, l'ont appellee fille de l'Erebe ou du Tartare, disans qu'elle iettoit par la bouche feu & flamme. Elle prit les armes contre Iupiter, d'autant que là où la fureur d'ambition s'enracine, on met en arriere toute religion, toute humanité toute iustice, & par tant de testes dont elle est monstreuse, ils denotent vne infinité d'affections, sollicitudes, ennuis, chagtrins, & moyens illegitimes qu'elle forge pour se saisir des possessions & seigneuries d'autruy. Iupiter destruit en fin & extermine ce Typhon ou cette ambition; parce qu'encores que la conuoitise résiste pour quelque temps à la raison, toutefois elle demeure finalement vaincuë & terrassée; & personne n'est sage s'il ne se range & obéit à la raison, encore que la conuoitise le lecouë & l'esbranle quelque peu. Mais quittons Typhon pour entrer au discours de Pâris.

De Pâris.

C H A P I T R E XXIV.

 En'est sans raison ni mal-à-propos, ains pour montrer la legereté des hommes, que les anciens nous ont laissé en leurs Memoires ce qu'ils ont escrit de Pâris fils de Priam, & de Hecube; à sçauoir qu'il fut Juge de la contention & dispute qui furunt entre Junon, Pallas & Venus touchant la beauté. Or pour reprendre le faict vn peu plus haut, ils disent que Hecube estant enceinte songea vne nuit qu'elle auoit enfanté vne torche allumee, qui enflammoit toute l'Asie, laquelle proposant son songe aux Deuins, ils luy prognostiquerent: Que le fils qu'elle auoit au ventre & qu'elle deuoit enfanter, causeroit la ruine totale de sa patrie. Doncques après que cet Enfant fut venu au monde, le Roy Priam le donna à Archelas pour l'exposer emmy les bois à la mercy des bestes sauvages; où rencontré par vne Ourse elle l'allaicta l'espace de cinq iours. Mais les autres escriuent que la Royne Hecube le fit sous main enlever, & le fit nourrir par les pastres de Priam au mont Ida. D'autres aussi, qu'Archelas le nourrit

Songe
d'Hecube
touchant
Pâris.

Aventur-
re de Pi-
ram.

comme sien. Voir-e-mais qui pourroit éuiter ce que Dieu a vne fois
resolu & determiné en son priué conseil? Car Thyeste fils de Pe-
lops, & Petit fils de Tantale, auoit pareillement faict exposer aux
bestes le fils incestueux qu'il auoit eu de Pelope sa fille: d'autant
qu'il auoit eu avis de l'Oracle, qu'il seroit vn iour cause de beaucoup
de maux; mais nonobstant vn pastre le trouuant emmy les bois, le
fit nourrir par vne Cheure, & pour ce sujet il fut nommé Ægisthe;
qui depuis occit Atree son oncle fils aussi de Pelops, & Roy de Myce-
ne, & son fils Agamemnon duquel il entretenoit la femme. Thyeste
par corruption couchant avec Aéope, femme d'Atree son frere, en
eut deux fils; pour lequel forfaict Atree le bannit de son Royaume;
puis le rappella, & fit habiller les deux enfans d'iceluy, en guise de
venaison, lesquels il luy fit à son deceu manger, de laquelle inhu-
manité le Soleil eut tant d'horreur, qu'il retrograda, s'en retournant
vers son Aurore. Ægisthe venu en aage en prit vengeance, non
seulement sur Atree, mais aussi sur son fils Agamemnon, reuenu de la
guerre de Troye; car durant l'absence d'Agamemnon, Ægisthe
auoit non seulement entretenu Clytemnestre, femme d'iceluy; mais
aussi s'eloit sous main empêché de ses Royaumes de Mycene &
d'Argos, & comme Clytemnestre faisoit vn festin au Roy Aga-
memnon son mary, Ægisthe sous ombre d'amitié, & par le con-
sentement de Clytemnestre, le tua au milieu du repas, les autres di-
sent que ce fut sur le riage de la mer, se proumenant avec luy. Puis
aprés Oreste, fils d'Agamemnon, & Clytemnestre tua sa propre
mere avec son ruffien. Semblablement pour reuener à mon coate,
Troye ne fut pas sauuee pour auoir Pâris esté chassé & abandonné
aux bestes farouches: ny Saturne ne pût éuiter la violence de Jupiter,
combien que l'Oracle les en eust auertis, puis que la prouidence
diuine l'auoit ainsi determiné. Ce Pâris venu en aage d'adolescen-
ce deuint extremément beau, robuste & adroit, sibien qu'vne Nym-
phe de cette contrée-là, nommee Oenone, s'enamoura de luy, &
en eut deux enfans. Sur ces entrefaites il fit preue de son courage
& de sa valeur, vn iour que certains bandouliers & voleurs se failli-
rent des haras & troupeaux du Roy Priam; & comme ils les tou-
choient deuant eux, Pâris auerry du vol, r'allia ce qu'il pût de pa-
stres, poursuivit les brigands, les mit à mort, & recouura le butin.
Pourtant fut-il nommé Alexandre; qui vaut autant à dire que
Chas'hommes, selon le telsmougnage que luy-mesme en donne en
son epistre à Hélène:

Inhu-
manité d'A-
treus.

Ægisthe
adultere,
parricide,
tyran.

Clytem-
nestre oc-
cise par
son fils
avec son
ruffien.

Bonne
réputatiō
de Pâris
en son
jeune pa-
ge.

¶ *Je n'estois qu'un enfant lors que d'entre les mains
J'arrachay nos troupeaux des brigands inhumains.
Et pour auoir osé si haut fait entreprendre,
Je fus qualifié du surnom d'Alexandre.*

Or s'il croissoit en toutes les perfections qui peuvent dependre du corps : aussi faisoit-il es excellences & graces de l'esprit : tellement qu'il acquit aussi la reputation d'homme equitable & droiturier, comme de fait les parties luy rapportoient ordinairement tous les differends & debats qui suruenoient entre-eux , & le prenoient & constituoient pour iuge & arbitre ; lesquels il appointoit avec beaucoup de iustice & d'équité. Là deslus auant que les noces de Pelee & de Thetis se celebrerent , esquelles toute la Cour Celeste fut invitée, reserué la Discorde , que personne n'y conuia. Elle doncques malcontente de ce mespris , ietta par le trou d'une porte de la sale où le festin se faisoit , une tres-belle & tres-excellente pomme d'or , ayant cette inscription , *La plus belle la prenne*. Mercure la recueillit , & leut le dicton. Alors plusicuns d'entre les Deesses se la voulurent approprier : mais en fin elles cederent toutes à ces trois : Junon , Pallas , Venus ; lesquelles , chacune la briguant , entrerent en grande noise & conteste sur la precellence de leurs beautez. Jupiter doncques ordonna qu'elles s'en rapporteroient au iugement de Pâris. Pomme
de Dis-
corde. Quelque temps après Hector fit publier à Troye diuerses sortes de Tournois , de combats , & de ieux de prix en une place dicte Rome. Adonc le berger qui auoit nourry Pâris , luy fit entendre qu'il n'estoit pas son fils comme il luy auoit fait croire iusques alors , ains du Roy Priam , & de la Roine Hecube , & luy persuada de s'aller , sans se faire connoistre , éprouver à ces combats avec les autres Princes. Que s'il auenoit qu'à raison de sa vile qualité de berger on luy voulust faire quelque supercherie , ils exhiberoient les langes , drappeaux & autres marques avec lesquelles il auoit été exposé , pour servir de reconnoissance. Il crut cet avis , & s'estant là transporté , s'attaqua au Prince Hector , son frere ainé , à la lutte , & le porta braument par terre. Hector tout honteux & transporté de colere , qu'une telle escorne & brauade luy eust été faicté par un paysan , fut sur le poing de luy planter son espee dans le ventre. Mais les susdites beatilles representees , Pâris fut reconnu , caressé & receu au rang des enfans de Priam. Strabon au 13. liure dit que Pâris iugea ces Deesses sur la montagne d'Antandre près d'Alexandrie ; combien qu'Ovide die que cela fut fait sur le mont Ida. Ces trois Deesses le pratiquerent chacune particulierement , luy faisans de belles promesses. Junon luy promit l'Empire d'Asie & d'Europe ; Pallas , de le rendre le plus sage & vertueux de toute la Grece : mais Venus le chatoiilla mieux que les autres , luy faisant promesse de luy bailler la plus belle femme de tout le monde , s'il vouloit donner sentence à son auantage : comme il en dis court luy-mesme en l'epistre susdicté :

*Tant de soucis ardens de vaincre les agitent ,
Que par maint riche don elles me soliciterent*

*A leur donner ma voix. La femme à Iupiter
Des couronnes me vient & sceptres presenter.
Mais sa fille me fait de vertu si grand' feste,
Que douteux ie ne scay sur lequel ie m'arreste.*

La mesme epistre contient plusieurs autres discours sur ce propos, que l'on peut voir dans les Epistres d'Ovide. Euripide adiouste es Troades, que Pallas, outre la promesse de sagesse & vertu, luy promit la conqueste de la Grece. Or en ce temps-là Helene auoit la reputation d'estre la plus belle femme de toute la Grece, surpassant toutes les autres en richesses & noblesse de race. Car elle estoit fille de Tyndare, Roy d'Oebalie, & de Lede: d'autres la font fille de Iupiter,

Voyez le 9. chap. du 6. liv. lors que desguise en Cygne il engrossit Lede, dont elle conceut deux œufs, de l'un desquels naquit Castor & Helene; de l'autre Pollux & Clytemnestre, les autres disent que de l'un des deux œufs issirent Castor & Pollux: de l'autre Helene & Clytemnestre: les autres que Pollux & Helene issirent d'un œuf: mais que Castor & Clytemnestre furent enfans de Tyndare. D'autres encore ont opinion qu'Helene ne fut pas fille de Lede, mais bien de Nemesis, que Lede fut seulement sa nourrisse ou gouernante, & Iupiter, son pere. Ceux qui

Voyez le 19. chap. 9. hist. la pensent estre née de la transfiguration de Iupiter en Cygne, disent que pour eterniser la memoire de ce beau faict, le Cigne merita de trouuer place entre les Estoiliés. Ainsi doncques la beaute d'Helene attiroit a soy l'amitié & l'amour de tous les Princes de Grece, comme en effect, ils s'assemblerent tous vn iour en la Cour du Roy Tyndare pour la demander en mariage, & voir quil'emporteroit, nonobstant qu'elle eust auparavant été rauie par Theseus, qui luy fit vn enfant (duquel elle accoucha dans Argos, où elle fit bastir vn Temple à Lucine) puis rendue à ses freres, qui l'allerent redemander. Toutefois les vns maintiennent qu'elle fut rendue vierge, les autres qu'elle en eut deux filles, Hernione & Iphigenie, & autres que nous nommcrons tantost. Et parce qu'on preuoyoit bien que ce luy quil'espouseroit, ne feroit que se charger d'ennie & de querelles: tous ceux qui luy faisoient l'amour, esperans chacun en son particulier de la pouuoir obtenir & emporter, firent serment d'obseruer & d'entretenir la loy que Tyndare auoit faict: Qu'ils employeroient toutes leurs forces & moyens pour la defendre, enuers & contre tous ceux qui la voudroient offenser en son honneur, ou la rauir à son legitime mary. Ce fut auprés d'un lieu nommé Platnet, vers la chappelle de Minerue, que Tyndare fit assembler tous ces braues Princes, scruteurs & Courtisans de sa fille, lesquels iurent sur les testicules d'un Cheual taillé, de prendre Helene en leur protection & sauve-garde, & la garantir de l'effort & violence de ceux qui voudroient troubler ou violer les noces de celuy à qui

Serment des Chevaliers, seruiteurs d'Helene, suivant la coutume des Anciens.

elle seroit legitiment escheue en mariage. Après ce serment, Tyndare fit enterrer le Cheual en la mesme place. Car la coustume des Anciens estoit de iurer sur les genitoires des hosties quand ils contraictoient alliance avec quelqu vn. C'est pourquoy quand Hercule fit alliance avec les enfans de Nelee, fils de Neptun, & luy & eux iurerent mutuellement sur les testicules d'un porc sacrifié. Cela ne se faisoit pas en toutes saisons, comme dit Demosthene en son plaidoyé contre Aristocrate, vnu que c'estoit vn grand & solemnellement, mais seulement à certains iours. Dauantage les champions des ieux Olympiques auoient aussi cette ceremonie particuliere, de s'obliger par serment fait en termes exprés sur les genitoires d'un porc taillé, devant qu'entrer en lice, *Qu'ils ne commettoient aucune fraude ny barat, ny tricherie, lesquels porcs, le serment fait, estoient de nul visage*, car la religion defendoit expressément de manger les offrandes sur lesquelles on auoit iuré. Et de fait Homere atteste, que ce porc, decoupé en pieces, sur lequel Agamemnon iura de n'auoir point touché à Hippodame, fille de Brises, qu'Agamemnon auoit olate & rauie à Achille, fut par *Tal-thybe ietté dans la mer*, selon la coustume & ceremonie des anciens sacrifices. Plutarque es vies de Ciceron & de Publicola, dit que les Ligueurs & coniurez de Rome en firent bien autrement: c'est qu'ils esgorgerent vn homme, & que tous les liguez s'obligeans par vn grand & horrible serment, burent son sang aux bonnes graces l'un de l'autre, & mangierent ses tripes & fresiture. Æschyle écrit qu'en matiere de ligues & coniurations, la coustume de tous les liguez & vnis ensemble, estoit de gouster du sang de la beste sacrifiée pour cette fin, iurans par les noms de Mars, Bellone & Frayeur. Ils auoient encore vne autre coustume en tels affaires, de tenir à belles mains vne barre de fer toute chaude, & de prier les Dieux que leur iuron teinst & durast, iusqu'à ce que cette barre nageast sur l'eau; ce qu'ayans dict, ils la iettoient dans l'eau. Car ils auoient opinion, que ceux qui iuroient en bonne conscience, & sans fard ny hypocrisie, pouuoient mesme tenir en leurs mains du fer rouge & ardent sans le brusler, & marcher sur le feu sans se blesser. De ce discours on peut recueillir, qu'en matiere d'alliances & de ligues, la façon & ceremonie des sermens estoit diuerte. Mais reprenons nos brifées. Il aduint depuis que l'âtre fut envoié en ambassade avec vingt galeres pour redemander sa tante Hesione, fille de Laomedon, Roy de Troye, que Hercule auoit à la prise de la ville tué, & donné l'Infante à Telamon, Roy de Salamis. Menelaus, pour lors Roy de Lacedemone, le receut, & luy fit tres-bon accueil, qui sur tous les autres Princes de Grece auoit eu cette faueur d'espouser la belle Hélène. Mais voyant qu'il s'en falloit retourner sans

*Liguez
de l'Illi-
de.*

*Voyez cy
dans ce
chap de
l'afon.*

*Ingrati-
tude &
perfidie
de Paris.* rien faire , mettant en oublie la bonne reception , & l'honorabile traitement que Menelas luy auoit faict ; il luy desbaucha Helene , & l'emmena avec grand' quantite d'or & d'argent ; & les meilleurs & plus beaux meubles , bagues & joyaux qu'elle eust (combien quil eust auparauant promis la foy à Pegase , autrement dite Oenone) cependant que Menelas estoit allé en Candie pour quelque affaire qui luy importoit . Toutefois Herodote en sa Clio dit que Paris ne fut pas enuoyé en qualite d'ambassadeur pour redemander Helene ; mais qu'enauoit été par l'exemple de ceux qui l'auoient deuancé en semblables traictés , parce que les Egyptiens auoient impunément enleué Ion aux Grecs , les Grecs , Europe aux Egyptiens , & les Arganoches Medec à ceux de Colchos , lesquels ils ne rendirent pas à ceux qui les allerent redemandez : il entreprit de gayete de coeur ce voyage pour emmener & rauir Helene , ce qu'il fit en l'absence (dit-il) de Menelas , & que brulant d'amour quil portoit à Helene , il print Lacedemone de force , & emmena avec luy Helene ; quelque defense qu'elle eust faire , enleuant quand & quand toutes les richesses , & les thresors Royaux : & que pourtant Menelas ne fit aucune difficulté de la reprendre . Au demeurant voicy comme Ouides descrit les exemples qui peurent aiguillonner Paris à faire de mesmes :

*Les Thraciens prindrent à peu de peines
Pour Aquilon Orittie d'Athenes :
Et toutesfois leur terre & region
Ne souffrit mal d'aucune legion.
Bien seent Iason prendre en sa nef Alcedee ,
Quoy qu'elle fust soigneusement gardee :
Et neantmoins puis quil s'en amoura
La chose ainsi sans guerre demoura .
Et mesmement ton rauisseur Thesee ,
Rauit aussi Phadra pour espousee :
Minos pourtant point ne se matina ,
Ny les Cretins contre Athenes mena .*

Ainsi bien souuent l'impunité des fautes commises sert d'exemple & d'aiguillon pour en faire d'autres . Neantmoins Diognet en l'histoire de Smyrne dict que Paris ne fut , ny Ambassadeur , ny induit par les susdits Exemples , mais bien par le conseil & l'avis de Venus , suivant le dessein de laquelle Harmonidas , ou (selon Andretas) Pheracle luy fit la galiotte dans laquelle il fit le voyage : & que des quil eut enuisegé & ietté la veue sur Helene , il en deuint esperduément amoureux : & la rauit (selon quelques-vns) lors qu'Ino sacrifioit avec les Religieuses de Bacchus sur le riuage de la mer , où le peuple avec grande affluence auoit accoustumé de conuoler : si quil luy

fut aisé d'enlever Hélène, & quand & quand les plus exquis & précieux meubles qui furent au palais de Menelaus. Or retournant à Troye, avec elle & les biens qu'il avoit pillés à Sparte, il fut surpris d'une tourmente en l'Archipel, qui le jeta malgré lui en la côte d'Egypte, où il fut contraint d'aller donner fonds en l'yne des bouches du Nil dicté depuis Canopique, de Canope pilote de Menelaus, qui retournant de Troye après le sac de la ville avec son Hélène, vint surgir & aborder en ce lieu-là, où Canope s'endormant sur le sable, fut mordu par un de ses serpents qu'on appelle Hemorrhoïdes, & en mourut. Hélène fâchée de la mort de leur pilote, accourut, & de colère escraza de ses pieds l'eschine de ce serpent, & lui en fit sortir les cartilages & les nerfs qui font la ligature du dos, & depuis les serpents ont tousiours glissé à dos rompu. Là mesme Hercule avoit un Temple ainsi priuilegié, que si quelque esclave le pouuoit gaigner, & se deuoüoit à ce Dieu, receuant ses sacrees marques, il ne loisoit à personne mettre la main sur lui. Les esclaves que Pâris emmenoit ayans ouy le vent de cette franchise, gagnèrent ce Temple à garant, & le chargèrent envers les Prêtres du Temple, & le Gouverneur de la ville nommé Thonis, de trahison & perfidie envers Menelaus, leur seigneur, comme après avoir receu de lui toutes les amitiez & courtoisies qui se peuuent, il lui auroit rauy & enlevé sa femme, & sac cage tous festrefors. Thonis fit soudainement ce rapport à Prothée, qui pour lors regnoit en Egypte. Le Roi commanda qu'il fût amné par deuâr lui lié & garrotté, pour l'ouyt en ses defenses. Ainsi Thonis retint les vaisseaux, & mena Pâris avec Hélène & les esclaves accusateurs, à Prothée seant à Memphis (aujourd'huy le grand Caire) & comme il l'eut enquis de sa qualité, & du subiect de son voyage avec cette flotte : Pâris lui déclara franchement, & le nom de sa patrie, & ccluy de ses parens. Mais interrogé sur le fait d'Hélène, il se prit à tergiver : si que les esclaves renforçerent leur première accusation, & le rechargèrent de nouuau par les particularitez de tout ce qu'il avoit commis en ce voyage. Là dessus Prothée faisant conscience de faire mourir un passant que les vents auroient ietté en ses limites, après une griefue reprimande le renouya bien avec sa suite, sans lui faire aucun desplaisir en sa personne ; mais retint la femme de Menelaus, avec tous les meubles, les bagues, & les joyaux : jusqu'à ce que son mary vint repêter le tout : commandant à Pâris, & à sa compagnie, de vider hors des terres & pays de son obéissance dedans trois iours. D'autres disent que Pâris deslogant de là, se sauua en Phrygie sans que rien lui fût osté. Les autres qu'il regagna son pays, ne remportant qu'une image d'Hélène. Les autres qu'il s'en retourna avec sa nouvelle femme droit en sa patrie, & que les Troyés ne voulurent pas seulement ouyr les Ambassadeurs que les Grecs

Pâris pri-
sonnier
de Pro-
thée.

Diverses
opinions
sur ces
incident.

658 M Y T H O L O G I E ,

leur despecherent pour redemander Helene avec les joyaux & beautes. Au reste quelques-vns veulent dire que Paris ne coucha qu'une fois avec elle sur le territoire d'Athenes : toutefois il en eut que là, qu'ailleurs (ce dit-on) Buniche, Agan & Idee. Les autres escriuent qu'ayans pris terre en l'isle de Crane (l'vne des Sporades autour de Candie) qui depuis fut nommee Helene, il en tira vn coup, mais par force, d'autant qu'elle se repentoit desia d'auoir quitté son mary, & parce qu'elle n'y condescendoit point volontairement, elle ietta quelques larmes, qui engendrerent vne herbe dicte de son nom, *Helenium*, communément *Enula campana* : de laquelle si les femmes boiuent avec du vin, on dit qu'elle leur excite vn appetit & envie du male, & les tient en bonne & gaye humeur, suivant ce qu'en escrit Alexandre Cornelius en l'histoire de Phrygie. On luy donne aussi outre les susdits enfans, Nicostrate, Ephiola & Menelas, & Megapente. Mais d'autant quel l'issuë d'une meschante & vicieuse vie n'est que bien peu souuent heureuse, on dit qu'Helene après le decess de Menelas, fut en fin par ses enfans, Nicostrate & Megapente, chassée de la maison, & qu'ellë se retira à Rhodes, chez sa cousine Polyxo, femme de Tlepoleme, Roy de trois villes en ladi-
te isle, qui mourut en la guerre de Troye par les mains de Sapedon, fils de Jupiter. Mais pour ce que Tlepoleme estoit mort à l'occasion de l'adultere d'Helene, Polyxo femme altiere & vindicative, desirant auoir raison de la mort de son mary, enuoya ses femmes & filles de chambre & autres sanguinaires desguisees en Furies, qui l'em-
poignans ainsi qu'elle estoit au baing, la pendirent & estranglerent à vn arbre, tenuant Pausanias en l'Estat Laconique. Pareillement Alexandre ressemblant à plusieurs ieunes hommes qui le defont au croistre, ne fut depuis qu'un lasche & coüard : voire tres-dommageable citoyen à sa patrie, comme le montre fort bien Homme au troisième de l'Iliade : & comme les deuins l'auoient predict à sa mere, il suscita les armes de toute la Grece contre soy & le Royaume de son pere, auparauant le plus ancien & le plus florissant de tout l'Asie, lequel par sa luxure & impudicité, il fit destruire, rez pieds, rez terre. Durant ladite guerre il entreprit de se battre en duel avec Menelas, & comme il estoit prest de tomber entre les mains de son ennemy, Venus le vint enleuer du milieu du combat. En fin ses freres Hector & Troile desia morts, comme Achille s'acheunoit sous la parole de Priam, au temple d'Apollon Thybree, sous ombre de traiter avec luy du mariage de sa fille Polyxene qu'il auoit veue sur la muraille ; Paris en ayant aduis, prit son carquois, & s'alla tapir derrière l'image d'Apollon : si le tua d'une flesche. En suite à la prise de Troye Polyxene estant paruenuë visue en la puissance des ennemis, l'ombre d'Achille apparut en songe à quelque Scilla.

Herbe engendrant des larmes d'Helene. Mythologie physique.

Aventures d'Helene & Paris.

Mort ordinaire & digne de femme dissolue.

Venut au secours de Paris.

Polixene sacrifiée sur ombrée d'Achille.

gneurs, de l'armee Grecque, demandant que Polyxene, sous pre-
texte de laquelle espouser il auoit esté traitreusement tué, luy fust
donnée en sacrifice expiatoire de sa mort. Pyrrhe, fils d'Achille,
voulut estre executeur de cette cruauté; de sorte que l'ayant prise,
il l'emmena sur le tumbeau de son pere, où il l'egorgea. Depuis
il tua aussi Pâris (autres disent que ce fut l'heroïste se battant avec ^{Mort de} Pâris
luy cap à cap) & son Helene espousa Deiphobe. Les autres di-
sent qu'il s'estoit retiré & faisoit sa demeure en l'isle de Lemne,
d'où l'on le tira pour luy faire perdre la vie: toutes lesquelles pau-
uretés & misères Horace au premier liure des Carmes ^{Mytho-} ^{logie} ^{phylique} ^{teſmoigne}
luy auoir esté predicées par Neret. Voila le fait de Pâris, partie ve-
ritable, partie fabuleux.

¶ Cette Fable represente proprement la generation des cho-
ses naturelles. Car que peuvent signifier les nopus de Pelee & de
Thetis, sinon que tous corps naturels s'engendrent du meslange
de la terre & de l'eau, avec l'aide de la chalcur? Car le mot de
pēlos, en Grec signifie bourbe ou limon, & *Thetis*, l'eau, comme
nous dirons tantost. Tous les Dieux se sont trouuez à la mixtion
de ces deux-là, comme à quelques nopus, d'autant que la seule
matiere n'est suffisante ny bastante, si l'ouurier n'y met la main.
Car soit qu'il faille inserer des ames mortelles és corps des bestes
brutes, ou des immortelles és corps des hommes, veu qu'elles
commandent & seigneurient aussi en quelque façon les corps des
bestes, il est conuenable de les extraire de quelque plus noble lieu
que ne sont les elemens. Or soit que l'ame humaine soit extraicté
& tiree de l'air, ou du feu elementaire, ou des corps celestes, ou
de toutes lesdites choses, soit qu'elle soit vne harmonie & con-
sonnance prouenant d'une égalité de temperamens, ou quelque
chose de plus noble que tout cela, ils ont dict que c'estoient les
Dieux, qui tous ensemble la concedoient aux corps, & que de
chaque vertu celeste elle en empruntoit quelque particulière fa-
culté. Voila comment tous les Dieux s'assemblent aux nopus de
Pelee & de Thetis. De tous les Dieux il n'y a que Discorde qui
fait defaut, parce que les choses de ce monde ne se peuvent con-
seruer en leur estre que par amitié, & plus les temperamens s'accor-
dent ensemble, plus aussi ont-elles de vigueur & de force. Mais
quand Discorde, & vne inegalité de forces naturelles suruient,
alors on ne void point de bon mesnage: non seulement le tempe-
rament se perd, mais aussi toute la composition se dislout, car tout
ainsi que l'amitié est le commencement de la generation, aussi
Discorde & noise sont le principe de corruption. Je ne vois pas ^{Morale.}
autre chose en cette Fable qui puisse concerner la nature, le reste
done se rapportera aux mœurs. Les villes, Royaumes & autres

Estats sont subiects à mesmes inconueniens que chascque corps en son particulier; car il n'y a rien qui ne les perde si tost que Discorde. Or entre ces trois Deesses, Junon, Pallas, & Venus, Discorde entreuient presque toujours, parce que c'est vne chose de tres-mauuaise digestion, de voir dans les villes & dans les Estats (comme il aduient le plus souuent) des ignorans, gens sans aucune experiance & sagesse, commander à de mieux entendus & plus auisez qu'eux, des pauures aux riches (entre lesquels il y a vne discorde & antipatie naturelle) des hommes desbordez & de mauuaise vie aux gens de bien, r'assis & attrempez. Car de trouuer quelqu'un qui soit tout ensemble sage, moderé, riche, c'est l'vn des plus mal aisees rencontres qu'on puisse faire, que s'il s'en trouuoit beaucoup de tels, personne ne refuseroit d'estre commandé d'eux. Au reste que ce qu'on dit de la sentence de Pâris ne soit pas vray, ainsi chose controuuee, mesmement cette femmelette en Ovide le testimigne:

*Je ne saurois penser que la divine essence
Ait leur beaute soumise au sort de sa sentence.*

Afin doncques d'enflammer ceux qui seroient esleuez en qualité de dominer sur les autres, à se munir des vertus vrayement dignes d'un Prince, les Anciens inuenterent cette Fable, par laquelle ils ont voulu donner à entendre, Que celuy qui doit auoir quelque commandement & autorité sur autrui, doit estre continent, sage, bien conditionné, heureux en ses entreprises: comme ainsi soit que Pâris mettant en arriere, & la sagesse & les richesses pour prester l'oreille à la lasciueté, fut cause de la perte du Royaume de son pere, & de sa patrie, qui ne se pouuoit conseruer que par l'aide & secours de ces deux Deesses. Car d'autant que chacun a quelque estude & inclination, à laquelle son humeur se plaist plus qu'à toutes autres, quelques-vns appellent du nom de Pâris cette concupiscence charnelle. On luy donne commission de iuger de la beaute de ces trois Deesses, qui toutes trois sembloient estre bien dignes d'emporter le prix de la pomme d'or: & pour obtenir la victoire, Junon luy promettoit des Royaumes, Pallas de la sagesse, Venus vne tres-belle femme. Mais qui est celuy qui au lieu de grandeur & puissance, d'honneurs, dignitez & estats vueille choisir vne vilaine putain? ou bien qui est l'homme si mol & si lasche, qu'au lieu de sagesse & prudence, le plus diuin & plus excellent bien qui puisse auenir à la nature humaine, il ait le courage (s'il n'est quelque lasche vilain) d'accepter & se tenir à vno orde cupidité: que si quelqu'un est tel, n'est-ce pas vn tres-mauuais & tres-dangeux citadin? quel droit d'hospitalité n'entreprend-il de violer? Il n'y a certes celuy d'entre nous, qui de son iugement ne blasme celuy

L'inten-
tion des
Anciens
en cette
Fable.

celuy de Pâris, & d'autre part à peine y a-t-il celuy qui n'imitera un si poltron & lasche iugement. Quand les Anciens nous ont proposé & mis en avant cette vilainie de Pâris, ils nous ont voulu contraindre à condamner nostre folie. Car Venus, que Pâris a tant peissee & estimee, n'est rien que folie, comme mesme son nom Grec, *Aphrodite*, le signifie, selon le tesmoignage qu'en donne Euripide es Troades, desduisant aussi le nom d'icelle, d'*Aphrofyné*, signifiant folie & trouble d'esprit. Et de fait nature a fort largement auisé, de n'ordonner qu'une bien petite espace de temps pour l'employer aux plaisirs charnels; car si elle en auoit concedé d'autant, nous verrions que les hommes y seroient, sans comparaison, plus enclins, voire plus furieux que les bestes mesmes. Voila Pâris despeché, s'ensuit maintenant de clore & finit ce liure par la Fable d'Acteon.

D'Acteon.

C H A P I T R E X X V .

ACTEON aussi ne se trouua pas bien pour auoir esté si hardy & si osé que d'auoir regardé Diane toute nuë: tant les Anciens ont esté curieux d'apprendre & enseigner aux hommes quel honneur & reuerence il falloit porter aux Dieux immortels. Il fut fils d'Aristee & d'Autonoë, fille de Cadme. Il aymoit naturellement l'exercice de la veneerie, cōme ayant été nourry en l'eschole de Chiron: & sur la chaleur du iour s'alloit volontiers reposer à l'ombre, sur un rocher près de Megare sur le chemin de Platee, que pour ce sujet on appelloit la Roche d'Acteon. Auant un iour qu'il s'opinialtra après un Cerf qui s'en alloit de forlonge devant ses chiens, & là dessus demeuré en default, coidant le redresser avec le limier, il se rendit d'aventure dans un gros hauier, au lieu le plus desuoyé & le plus caché de toute la forest, là où Diane se baignoit avec ses Nymphes & s'auantantes, en une belle claire & fraische fontaine, sourdant au creux d'un rocher, au val de Gargaphe, pour se refraischir, selon qu'elle auoit accoustumé après le traueil de la chasse. Or la vid-il & regarda, toute nuë qu'elle estoit. Dont cette Vierge non seulement honteuse, mais aussi indignee d'auoir esté descouverte nuë par un homme mortel, puisa de l'eau dont elle arrousa le visage d'Acteon, avec tel propos de malédiction:

Genesio:
glo d'Acteon.

K K k